

Chère Sophie,

Alors ça y est, tu as hissé la grand voile, tu vogues ailleurs.

Il y a eu ce beau matin d'octobre, nous étions là, nous, ton petit monde, dans le village de ton enfance, le soleil dévorait le paysage, nous avions froid malgré la douceur automnale, un froid du dedans, un froid de tristesse.

Aujourd'hui, nous sommes là, ton petit monde, le soleil rayonne encore, le ciel carbure au bleu, on se réchauffe à coups de mots, des mots pour toi.

Tu vois ce beau monde venu là ?

Nous sommes là pour te dire merci, merci pour tout.

Je pourrai faire un inventaire à la Prévert ou une tentative d'épuisement de « merci Sophie » à la Percec, mais ils seraient longs ces inventaires de merci.

Coupe Léa, coupe !

Il faut aller à l'essentiel, aguicher mais pas trop.

Tu me disais ça.

Il y a un merci tout de même qui me tient à coeur, merci pour ta confiance au premier regard.

Te dire merci pour tout donc, et aussi au revoir.

Tu as bien entendu, « au revoir » ! Les adieux c'est pour toujours, nous savons bien toi et moi, que tu seras toujours là, tel Jiminy Cricket, fée marraine qui veille aux grains et aux mots.

Tu te souviens de nos dimanches ?

Jour d'engueulades, par sms ! Un vrai rituel bien à nous, bien rôdé !

Pour des broutilles bien sur, pinailleuses hors pairs que nous sommes.

Tu me disais : « les engueulades c'est la vie ! »

Le lundi on se faisait une battle d'excuses, à grands coups de sms.

Les sms on adorait. Les petits « coucou », les « gros bisous », les « top » et les « Génial ! » fusaient en bataille.

Tu me disais : « y a un roman là ! »

Tu trouves que mon texte est décousu ?

C'est normal, je suis décousue ! Mes mots ont lâché le fil, ils s'emmêlent ailleurs.

Coupe Léa, coupe ! Tu détailles trop.

Je te disais : « la vie est faite de détails Sophie ! »

Je sais, je sais je suis trop longue et tu as des choses à faire. Encore à courir ici et là, partageant tes mots, tes lectures, tes conseils précieux, généreusement dans ce monde que l'on ne connaît pas mais que tu as, j'en suis sûre, déjà conquis.

Oh capitaine ma capitaine.

Tu te souviens ?

Le mot chef t'aimais pas, moi non plus d'ailleurs.

Je t'avais dit : « tu n'es pas une cheffe, tu es notre capitaine, celle qui donne le cap. Oh capitaine, ma capitaine, je suis là, on est là, on prend la barre, on suit ton cap.

À vite ! On se disait ça aussi.